



*Offert par*

**Torah-Box.com**

**37**

**Partager le fardeau  
avec son prochain**

**4**

**8**

## 37 | PARTAGER LE FARDEAU AVEC SON PROCHAIN

---

### MIDDA 37 | PARTAGER LE FARDEAU AVEC SON PROCHAIN

Le Midrash Chemouel définit cette *Midda* comme la propension à supporter les traits de caractère de ses amis. En cela il s'agit d'un " fardeau " pour eux, car ils supportent en quelque sorte leurs traits de caractère, bon ou mauvais. Lorsqu'un ami a une mauvaise habitude qui nous dérange, il convient de le juger, constamment, favorablement.

On ne peut pas vivre sans aucun ami. Dans les *Pikeis Avot*, chap. 1-6, Josué ben Pera'hia nous enseigne : " Fais-toi un maître, acquiers un compagnon et juge tout homme favorablement " (Chapitre 1, *Michna* 6). Rabeinou Yona commente le passage " acquiers un compagnon " ainsi : si tu ne te trouves pas d'amis, tu dois être prêt à payer de ta personne ou de tes biens pour te faire un ami de qualité.

Et du fait de l'impérative importance d'avoir un bon ami, il convient d'être patient, d'accepter, et même de supporter certains travers de nos amis.

L'absence de considération de la peine de l'autre peut aboutir à une dégradation personnelle malgré un haut degré de connaissance en *Torah*. La *Gemara*, dans le traité Hagiga (15b), nous en apporte un exemple saisissant avec l'histoire de Elisha Ben Abouya. La *Gemara* demande ce qui a entraîné

la chute d'un homme aussi brillant, au point de le nommer " l'autre " pour l'éternité, et pourquoi sa *Torah* ne l'a pas protégé ? La réponse donnée est qu'après la chute du second Temple, le peuple juif était plongé dans une grande tristesse, et cela ne dérangeait pas Elisha Ben Abouya de chanter des chants grecs. Il montrait ainsi peu de compassion envers la peine de ses coreligionnaires et c'est ce défaut qui entraîna sa chute (Rachi).

Le rav Ovadia a supporté le fardeau de tout un peuple :

“ Le Rav Lau raconte qu'un après-midi de l'année 2000, il se trouvait chez le Rav Ovadia quand soudain arrivèrent des dizaines de membres d'une même famille israélienne, extrêmement émus, pleurant et remerciant le Rav.

Le secrétaire de Rav Yossef expliqua la situation au Rav Lau : la grand-mère était une rescapée de la Shoah qui s'était remariée après la guerre, en Israël. Son premier mari, qu'elle croyait décédé, était brusquement réapparu il y a quelques années. Selon la Halakha, tous les descendants du second mariage de cette femme étaient désormais mamzerim, un statut terrible qui leur interdit de se marier avec tout autre juif. Mais Rav Ovadia Yossef avait réussi à trouver un moyen halakhique pour libérer cette famille de cette malédiction, et voilà que tous les descendants venaient le remercier à chaudes larmes.

Après le départ de la famille, Rav Ovadia Yossef se tourna vers Rav Lau et lui dit "Touche ma main - elle est humide. As-tu vu leurs larmes ? As-tu vu les larmes des opprimés ? "

Et Rav Yossef continua en citant le Midrash (*Vayikra Rabba* 32) : "J'ai

## 37 | PARTAGER LE FARDEAU AVEC SON PROCHAIN

---

*vu les larmes des opprimés (Ecl. 4 : 1) – ce sont les mamzérîm. Qui les opprime ? Le Sanhedrin, qui les a jugés". Ce Midrash est vu par la plupart des décisionnaires contemporains comme définissant les limites de la Loi : parfois, le possek ne peut que condamner et rendre son terrible verdict. Mais Rav Ovadia Yossef ne s'arrêta pas là et rajouta : "Et qui les consolera ? Je les consolera ! " 🙏🙏*

Leur fardeau avant le sien :

“ Le premier ministre israélien, Binyamin Netanyahou, rendit visite au Gaon, Rav Ovadia Yossef, pour le consoler de la perte de son fils Rav Yaacov Yossef. Lors de la discussion, Rav Ovadia Yossef a dit au premier ministre Binyamin Netanyahou, que, bien qu'il soit en deuil pour la mort de son fils, sa plus grande douleur provient du problème de l'enrôlement à l'armée et du danger planant sur les étudiants des Yéchivot (décret en cours de discussion au sein du gouvernement de l'Etat d'Israel). " Je suis certes endeuillé en ce moment, je suis un père qui a enterré son fils ", a dit le Rav Ovadia avant d'ajouter " mais ma plus grande peine est celle de l'enrôlement potentiel des bné yéchivot, encore plus que celle du deuil. " 🙏🙏

La *paracha* Chemot, verset 2-11, nous enseigne un des fondements capitaux qui permit à Moshé Rabbenou de devenir le berger du peuple juif : " Or, en ce temps-là, Moïse, ayant grandi, alla parmi ses frères et fut témoin de leurs souffrances. " Rachi commente : " Il s'appliqua de tous ses yeux et de tout son cœur à souffrir avec eux ". C'est notamment cette empathie et cette volonté de partager

leur fardeau qui révélèrent la grandeur de Moshé Rabbenou et son aptitude à diriger le peuple.

Comment me réjouir alors que mon frère souffre ?

“ Le Rav Isser Zalman Meltzer reçut chez lui son petit-fils le jour de son mariage. Au moment où ce dernier devait se rendre sous la Houppa, le Rav l'accompagna sur le perron de sa porte et descendit deux marches avec lui avant de regagner son appartement. Ses proches lui demandèrent pourquoi il n'avait pas raccompagné son petit-fils plus longuement. Le Rav Meltzer répondit en rapportant la Gemara Meguila 28a : " il y est écrit que Rabbi Zeira s'était félicité de ne jamais s'être réjoui du malheur des autres. En quoi est-ce une raison de se congratuler ? Après tout, il semble que cela soit la moindre des choses que l'on puisse demander d'un amora de la grandeur de Rabbi Zeira ... Le Rav Melzer explique que non seulement Rabbi Zeira ne se réjouissait pas du malheur de son prochain, mais qu'il ne pouvait pas non plus se réjouir d'une bonne nouvelle le concernant s'il savait son prochain dans la détresse. Et ainsi ? lorsque le Rav Meltzer a accompagné son petits-fils en vue de son mariage, il s'est rappelé tous les Bné Israel morts durant la Shoah qui n'avaient pas eu sa chance de pouvoir accompagner leurs proches à la Houppa. C'est pourquoi il refusa d'accompagner longuement son petit-fils afin de s'associer à la peine de ceux qui n'ont pas eu cette chance... ”

## 37 | PARTAGER LE FARDEAU AVEC SON PROCHAIN

---



### Obstacles à l'acquisition de cette midda

Nous vivons dans une société individualiste qui mène à l'égoïsme. Le fondement même de notre économie moderne est l'individualisme, et nous glorifions la réussite personnelle que ce soit sur un plan professionnel ou familial. Sur le plan politique et social, on le retrouve un peu moins présent, privilégiant la société et/ou des groupes, même si le bonheur et l'épanouissement individuel restent. En effet, pas de société heureuse sans individus heureux. Les problèmes surgissent quand l'individu ne pense plus qu'à lui, car on aboutit à l'égoïsme. D'ailleurs, nous voyons bien que dans nos pays où l'égoïsme est devenu maître, nous sommes tout sauf heureux !

Notre économie moderne, fondée sur l'achat d'impulsion, la mode, la compétition (celui qui aura l'appareil le plus à la mode ou la plus belle voiture) ne pourrait fonctionner sans l'élévation de l'égoïsme en dogme. Les médias nous envoient quotidiennement des messages nous poussant à être de plus en plus égoïstes en flattant notre narcissisme.

On ne peut pas traverser la vie comme s'il s'agissait d'une course d'obstacles où il n'y a que des rapports de force et où il convient de tirer son épingle du jeu. Il faut, au contraire, apprendre à aider les autres à partager leur fardeau.

Si vous aspirez à vivre dans un monde " humain ", vous devez sortir de vous-mêmes et être attentifs aux problèmes des autres. Vous ne pouvez pas vivre les yeux bandés dans un monde où " je, moi, mon mien " sont les seules valeurs qui comptent.

Partager les peines de nos proches a un double avantage. Tout d'abord, cela permet de soulager l'autre et d'accomplir la *mitzva* de " tu aimeras ton prochain comme toi même ". Ensuite, l'autre peut devenir le meilleur des " sparring partners " qui nous permettra de progresser dans nos *middot*. Il faut toujours se rappeler qu'Hachem ne nous envoie que des épreuves que l'on peut surmonter. Ainsi, lorsque quelqu'un souhaite se confier à nous pour vider son cœur, il faut tout de suite avoir la présence d'esprit, qu'outre le fait de l'aider, on nous envoie une épreuve qui va nous faire grandir. Et cela n'a pas de prix !



### Exercices pratiques

- Apprenez à discerner les états d'âmes de vos proches.
- N'hésitez pas à tendre l'oreille dès qu'on vous sollicite pour un conseil, un réconfort ou de l'aide.
- Anticipez les futurs problèmes de vos proches et apportez-y des solutions.
- Demandez-vous toujours si votre action révèle votre force du prendre ou du donner.